

Roux, P. & Pérez, J.A. (1993). Mécanismes sous-jacents au racisme. *Psychoscope*, 2, 14-17.

Etudes empiriques

Mécanismes sous-jacents au racisme

Dans cet article, Patricia Roux de l'Université de Lausanne et Juan Antonio Pérez de l'Université de Valence tentent de repérer certaines manifestations du racisme latent dans des populations qui sont pourtant convaincues de ne pas être racistes...

Dans ce même numéro de "Psychoscope", l'article de Pérez, Sanchez-Mazas et Mugny met à jour la coexistence d'un antiracisme manifeste et d'un racisme latent. L'antiracisme est devenu une norme dominante, socialement valorisée, au même titre d'ailleurs que la discrimination de toute minorité est considérée aujourd'hui comme une attitude éprouvée. La condamnation des actes racistes et de l'intolérance est même institutionnalisée par des lois, la Suisse n'étant pas en reste sur ce plan puisqu'elle va modifier le Code pénal dans ce sens. Néanmoins, au-delà de cette institution de l'antiracisme, les préjugés subsistent et la discrimination demeure une pratique courante. Sous l'influence du contexte social actuel, où la majorité se fait un devoir d'affirmer son antiracisme, l'expression de la discrimination prend bien souvent une forme très particulière, détournée, indirecte, même insidieuse. On hésitera aujourd'hui à dire qu'"il est normal que les immigrés n'aient pas les mêmes droits que les Suisses", mais on admettra par exemple qu'"en cas de chômage, il serait plus juste de licencier un immigré qu'un Suisse". Ou sur un registre différent, on met sur pied des lois pour sanctionner les actes racistes, mais on multiplie les discours sur "la surpopulation étrangère" et "la barque pleine" pour protéger les intérêts nationaux... On ne conçoit plus d'affirmer sans ambages que "les Noirs sont paresseux", mais en dernière instance on ne s'engagera pas. Etc, etc. Cette forme de pensée s'inscrit dans ce qu'on appelle le racisme symbolique, moderne ou nouveau, dans lequel la notion de culture a remplacé le concept de race, la différence inter-culturelle se substituant à l'inégalité inter- raciale (Tougeff, 1990). De notre côté, nous parlons de racisme latent, partant de l'idée - si ce n'est de la constatation - que les gens le pratiquent à leur insu. En cela, il s'oppose

au racisme manifeste (s'exprimant par exemple dans l'attribution de stéréotypes grossiers ou par les attaques contre les centres de requérants), qu'on a conscience d'exercer et qu'on cherche à contrôler, voire à réprimer.

L'objectif de cet article, qui se situe dans le prolongement de celui cité plus haut, est d'identifier certaines caractéristiques du fonctionnement raciste actuel. Le problème étant de comprendre comment le racisme perdure alors qu'une majorité de la population se dit non raciste, nous tenterons de cerner les mécanismes sous-jacents aux attitudes manifestes et latentes adoptées à l'égard des étrangers.

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur deux études empiriques¹. La première s'attachera à analyser les liens qu'il y a entre les stéréotypes raciaux et les attitudes racistes, manifestes et latentes. La seconde étude rendra compte du fait que les contextes sociaux ont une importance capitale sur les formes que peut prendre la discrimination.

Le stéréotype racial et l'attitude (anti)raciste

Cette recherche a été menée en Espagne et mesure les jugements évaluatifs portés sur les Gitans et les non-Gitans d'une part, les attitudes manifestes et latentes du racisme d'autre part. 271 universitaires, non-Gitans, ont reçu une liste de vingt adjectifs positifs et négatifs, composée pour moitié de stéréotypes sur les Gitans, et pour l'autre moitié de stéréotypes sur les "Payos" (i.e. les non-Gitans). Il y a quatre conditions expérimentales, dans lesquelles les sujets ont été répartis

aléatoirement. Dans la première, ils indiquaient les caractéristiques qui leur paraissent qualifier positivement les "Payos". Dans la seconde, c'est pour les Gitans qu'ils devaient désigner des traits positifs. Dans la troisième condition, ils choisissaient les caractéristiques négatives qui, selon eux, s'appliquent aux "Payos". Enfin, la tâche du dernier quart des sujets consistait à qualifier négativement les Gitans.

Concernant ce volet du questionnaire, on relèvera un premier résultat statistiquement significatif: les sujets attribuent moins de caractéristiques négatives aux Gitans ($m=3,43$) qu'aux "Payos" ($m=4,40$; $p<.05$). Éviter de qualifier négativement le hors-groupe apparaît ici comme une expression manifeste de l'antiracisme des sujets. Dans le second volet du questionnaire, le racisme (ou l'antiracisme) manifeste des sujets est mesuré par des opinions au caractère évaluatif, ouvertement discriminatoires (p.ex. "Il faut obliger les Gitans à vivre comme leurs voisins") ou au contraire favorables au hors-groupe (p.ex. "Il n'y a pas assez d'actions politiques pour améliorer les conditions de vie des Gitans"). L'attitude latente quant à elle est mesurée par des items plus descriptifs (p.ex. "Le racisme en Espagne ne constitue pas un problème", ou "Les Gitans se préoccupent moins de la vie politique que les Payos"), dans la lignée de nombreux travaux qui ont montré que le racisme moderne ne s'exprime pas de façon explicite et "grossière" (Dovidio & Gaertner, 1986).

Plus que de connaître les réponses des sujets en tant que telles, notre intention ici est de montrer les liens entre le type de jugements évaluatifs formulés par les sujets au début du questionnaire et les attitudes manifestes et latentes qu'ils expriment ensuite². Dans ce but, nous avons calculé les corrélations entre les deux attitudes mesurées et le nombre de caractéristiques soit positives, soit négatives, assignées soit aux Gitans, soit aux "Payos" (selon les conditions). Le tableau 1 donne ces corrélations.

¹ Chacune des deux dimensions de l'attitude est constituée par l'agrégation des réponses des sujets aux quatre items qui la composent. Les sujets exprimaient leur degré d'accord sur une échelle en 21 points, allant de "je ne suis pas d'accord" à "je suis d'accord". Pour la construction des indices d'attitude, certains items ont bien entendu été inversés.

² Ces recherches ont été réalisées avec l'aide du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

| | Attitude manifeste | Attitude latente |
|-------------------------------|--------------------|------------------|
| Attitudes positifs des Payos | +0,26 * | +0,39 ** |
| Attitudes positifs des Gitans | -0,06 | +0,06 |
| Attitudes négatifs des Payos | -0,16 | +0,06 |
| Attitudes négatifs des Gitans | -0,06 | +0,43 ** |

Tableau 1: Corrélations entre l'attitude et les jugements évaluatifs (taux de signification des corrélations indiqués: * = p < .02, ** = p > .001).

condition où les sujets ont eu à attribuer des caractéristiques positives aux deux groupes. La seule qui donne une corrélation significative entre les jugements évaluatifs et l'attitude manifeste: plus les sujets évaluent positivement leur propre groupe, plus ils sont ouvertement racistes. Autrement dit, la connaissance du groupe national, pourtant déformée par nos sociétés, peut dispenser la présence d'un racisme manifeste. Inversement, celui-ci n'est pas lié aux caractéristiques attribuées aux Gitans: la censure est suffisamment forte à ce niveau pour que le racisme ne puisse s'exprimer de manières aussi directes.

alors au niveau de l'attitude latente, on voit fonctionner le stéréotype négatif hors-groupe. Cette fois, non seulement le racisme latent est lui aussi corrélé à la connaissance de l'intra-groupe, mais en outre de pair avec une évaluation négative de l'autre groupe. Deux résultats sont à retenir de cette étude: d'une part, le racisme latent ne s'exprime qu'à un niveau très bas, et d'autre part, les jugements évaluatifs portés sur son groupe d'appartenance dépendent tant l'attitude manifeste que l'attitude latente.

En cette mesure, un facteur essentiel pour expliquer que la discrimination occupe toujours une place importante dans les sociétés modernes: la conscience (anti)raciste des individus. En effet, la mise en œuvre des normes sociales que l'on vient d'observer suppose que les sujets sont racistes à leur insu. Autrement dit, ils refusent de recourir à des jugements explicites, et en ce sens ont tout à fait intériorisé la norme antiraciste. Ils sont même souvent convaincus de ne pas être racistes. D'autre part, ils valorisent leur propre groupe, certainement sans avoir conscience de la discrimination ainsi opérée. On peut alors voir une forme d'ethnocentrisme, comme le dit Taguieff (1990, p.22), qui constitue "la structure psychosociale de la pensée raciste". Néanmoins, que les individus ont le sentiment de ne pas respecter les normes sociales, quelles raisons ont-ils de changer? Pour favoriser les changements, la Théorie de l'Élaboration du Conflit (Pérez & Mugny, à paraître) propose de créer des conflits normatifs qui obligent les individus à la prise de conscience de leur racisme latent et à leur attitude en conséquence.

Ce dernier point ne sera pas abordé ici, demandant un développement qui devra faire l'objet d'autres articles. Par contre, la seconde étude que nous allons présenter analyse le racisme dans des contextes sociaux différenciés qui, on le verra, modulent les expressions manifestes et latentes du racisme, dans la mesure où ils favorisent ou au contraire inhibent la conscience des individus.

L'antiracisme comme complaisance normative

L'étude a été réalisée en Suisse, auprès de 30 apprentis et 22 collégiens de nationalité suisse, âgés en moyenne de 19 ans. Elle concerne l'évaluation de deux candidats confrontés dans une situation de compétition professionnelle, l'un étant suisse (M. Bertholet), l'autre réfugié (M. Ben Sala).

Informés sur la première page du questionnaire que "les deux candidats possèdent les qualifications requises et ont le profil exigé pour l'obtention du poste", 73% des sujets n'en imaginent pas moins que le Suisse obtiendra le poste mis au concours. Toutefois, autant Bertholet (m=4,92) que Ben

Sala (m=4,73)³ méritent selon eux d'être engagés.

A ce stade, nous avons modifié le contexte des jugements afin d'en connaître l'impact sur les expressions manifestes et latentes du racisme. Il y a deux conditions expérimentales: pour la moitié des sujets, il est indiqué que l'entreprise a choisi le candidat suisse, alors que l'autre moitié apprend que le poste a été attribué au réfugié. Dans chacune des conditions, ils ont alors à évaluer la décision de l'entreprise, puis à l'expliquer, et enfin à juger les candidats sur plusieurs caractéristiques.

Concernant l'évaluation de la décision prise, les sujets estiment étonnant que Ben Sala ait été choisi (m=3,11) mais le succès de Bertholet leur paraissait prévisible (m=6,12; p < .001)⁴. Par contre, ils jugent équitable de retenir la candidature du réfugié (m=3,19) et discriminatoire d'engager le Suisse (m=5,32; p < .001)⁵. Ces deux résultats vont dans le même sens que ce que les sujets ont exprimé avant de connaître l'issue du concours: ils savent très bien que trouver du travail est plus difficile pour un réfugié que pour un autochtone, mais ils refusent de contribuer à cette logique. En d'autres termes, ils refusent de discriminer, et se montrent ouvertement antiracistes.

Pour expliquer la décision de l'entreprise, les sujets disposent de douze raisons parmi lesquelles ils doivent choisir toutes celles qui leur paraissent expliquer soit l'engagement de Bertholet, soit celui de Ben Sala. Le tableau 2 indique le nombre de sujets (et le pourcentage arrondi entre pa-

³ Moyennes des réponses des sujets, mesurées sur des échelles bipolaires en 7 points. Ici, 1 = Bertholet/Ben Sala ne mérite pas le poste, et 7 = le mérite totalement.

⁴ Sur l'échelle de réponse, 1 = étonnant et 7 = prévisible.

⁵ Sur l'échelle de réponse, 1 = équitable et 7 = discriminatoire. Les taux de significativité indiqués entre parenthèses sont donnés ici par l'ANOVA.

| | condition où le Suisse obtient le poste (N=25) | condition où le réfugié obtient le poste (N=27) | Khi2 |
|------------------|--|---|----------|
| bonne formation | 15 (60%) | 27 (100%) | p < .001 |
| chance | 3 (12%) | 7 (26%) | |
| Suisse / réfugié | 22 (88%) | 1 (4%) | p < .001 |
| sympathique | 2 (8%) | 5 (19%) | |
| volonté | 3 (12%) | 18 (67%) | p < .001 |
| pistonné | 7 (28%) | 7 (26%) | |
| appliqué | 3 (12%) | 5 (19%) | |
| bien élevé | 2 (8%) | 4 (15%) | |
| honnête | 4 (16%) | 11 (41%) | p < .096 |
| discipliné | 2 (8%) | 6 (22%) | |
| compétent | 6 (24%) | 20 (74%) | p < .001 |
| bosseur | 7 (28%) | 16 (59%) | p < .047 |

Tableau 2: Explications du succès des candidats

renthèses) qui ont retenu les raisons proposées pour expliquer le succès du Suisse dans une condition, celui du réfugié dans l'autre⁶.

Si l'on s'en tient aux raisons que relient plus de 50% des sujets, il apparaît qu'être suisse et avoir une bonne formation sont les facteurs essentiels qui expliquent l'attribution du poste au Suisse. La formation, la compétence, la volonté et le fait d'être bossueur donneraient un sens quant à eux au succès du réfugié.

En premier lieu, on notera l'importance accordée à l'origine des candidats et à la qualité de leur formation: les sujets connaissent bien les lois du marché du travail... Mais en second lieu, on formulera deux remarques sur ces résultats. D'une part, les explications invoquées sont plus nombreuses pour l'engagement du réfugié. Or, si les sujets doivent chercher davantage de raisons

Les sujets disposent ici d'une liste de treize traits caractérisant les deux candidats. Ils doivent d'abord juger le Suisse, puis le réfugié. Pour simplifier la présentation des résultats, nous ne donnons pas les réponses des sujets sur chacun des treize items, mais avons agrégé ces derniers de façon à obtenir un indice global de l'image que les sujets se font des candidats. Le tableau 3 montre comment ils décrivent Bertholet, puis Ben Sala, selon que ceux-ci ont obtenu ou non le poste⁷.

Le premier élément à relever est que les moyennes se situent au-dessus de 4, donc sur le pôle positif de l'échelle, y compris en ce qui concerne l'image du réfugié. A ce niveau, l'ordre des jugements émis par les sujets joue certainement un rôle important. En effet, du moment qu'ils évaluent le réfugié après l'avoir fait pour le Suisse, la comparaison entre les deux candidats devient par-

l'image du réfugié ($m=4,35$; $p<.025$)⁸. Mais cette différence n'est statistiquement significative que dans la condition où le réfugié sort vainqueur du concours, dévalorisé ($m=4,14$) par rapport au Suisse qui n'obtient pas le poste ($4,83$; $p<.034$). De surcroît, ce réfugié gagnant est moins bien perçu que le Suisse gagnant lui aussi ($m=4,94$; $p<.001$)⁹.

Lorsque Ben Sala est engagé, le candidat national est donc toujours mieux évalué. Tout se passe comme si le succès du réfugié était menaçant, et que les sujets voulaient alors faire preuve de loyauté à l'égard de leur groupe d'appartenance (les Suisses en l'occurrence): d'une part, ils légitiment la réussite de Bertholet en lui attribuant plus de qualités qu'au réfugié gagnant; d'autre part, en discriminant ce dernier, ils rendent illégitimes à la fois l'échec du Suisse et le succès du réfugié. Alors même, rappelons-le, que l'attribution du poste au réfugié leur paraît juste et équitable...

D'ailleurs, dans le même ordre d'idées, il faut souligner que l'image de Ben Sala perdant le concours ($m=4,58$) n'est significativement pas différente de l'image du Suisse, que celui-ci ait obtenu ou non le poste: dans un contexte qui de fait discrimine l'étranger, puisqu'il n'est pas engagé, les sujets refusent de participer à toute logique d'exclusion. Mais dans un contexte comme celui du succès du réfugié, qui n'active pas leur conscience antiraciste et où ils ne contrôlent donc pas leur attitude à un niveau latent, ils discriminent eux aussi l'étranger, certes par des voies plus subtiles et indirectes.

Sans doute les individus engagent-ils leur propre identité sociale dans le rapport à un autrui différent. Et sur ce plan, outre qu'elle rend compte de l'impact des contextes sociaux sur les attitudes racistes, la présente étude révèle également l'ambiguïté de la fonction jouée par la discrimination. D'autres d'ailleurs ont mis à jour cette ambiguïté (Hogg & Sunderland, 1991), dans des expériences où le coût social attaché aux relations entre groupes est pourtant moins important qu'ici.

En effet, puisque le Suisse gagnant n'est pas doté d'une image plus positive que le réfugié perdant, on peut en déduire qu'une discrimination sociale (ici le non-engagement de Ben Sala) à l'avantage de l'intra-groupe ne conduit pas à une meilleure évaluation des membres de son propre groupe. Or par ailleurs, puisque le réfugié gagnant est évalué plus négativement, l'on peut dire aussi que la discrimination du hors-groupe (ici la dévalorisation de Ben Sala) augmente lorsque l'intra-groupe est menacé. Ainsi, par extension, la dynamique à l'œuvre dans

| | condition où le Suisse obtient le poste (N=25) | condition où le réfugié obtient le poste (N=27) |
|------------------|--|---|
| Image du Suisse | 4,94 | 4,83 |
| Image du réfugié | 4,58 | 4,14 |

Tableau 3: Images des candidats suisse et réfugié

pour expliquer son succès, l'on peut penser que c'est parce qu'il leur faut plus d'arguments pour justifier et légitimer ce succès. D'autre part, dans le cas de Ben Sala, l'accent est plus mis sur la "responsabilité individuelle", induisant l'idée que les minorités discriminées ont les moyens de s'en sortir si elles le veulent bien. Cette conception individualiste du succès, soutenant que l'effort personnel permet l'égalité des chances, est reconnue comme une dimension du racisme symbolique (Pettigrew, 1989).

Ainsi, autant le premier volet du questionnaire mesurait une expression manifeste du racisme, dans laquelle, on l'a vu, les sujets ne se reconnaissent pas, autant ce second volet permet déjà de suggérer qu'émettre des opinions ouvertement antiracistes n'empêche pas l'activation de fonctionnements qui sont implicitement discriminatoires. Mais voyons plus précisément ce qu'il en est avec la troisième partie du questionnaire, axée sur le jugement des candidats.

ticulièrement saillante et leur permet de prendre conscience d'être racistes s'ils discriminent Ben Sala par rapport à Bertholet. D'autres expériences (McConahay, 1983) ont montré qu'un ordre de jugements inverse mène à une évaluation plus négative de l'étranger, l'absence de comparaison avec l'autochtone laissant moins de latitude aux gens pour contrôler leur racisme. En d'autres termes, la relative positivité de l'image du réfugié dans notre étude soutient l'idée que le racisme ne s'exprime pas par une dévalorisation systématique de l'autre: les sujets ont bien intériorisé la norme antiraciste dominante qui veut que l'attribution de stéréotypes négatifs aux étrangers soit censurée.

Il n'en demeure pas moins qu'apparaissent des modulations dans les jugements sur les deux candidats. Globalement, l'image du Suisse ($m=4,89$) est plus positive que

⁷ Les caractéristiques à appliquer, identiques pour les deux candidats, sont les suivantes (présentées ainsi: p.ex. 1=travailleur et 7=pas travailleur): travailleur - profiteur - brillant - ouvert - borné - discret - marginal - ambitieux - contestataire - bruyant - discipliné - prétenieux - fainéant. Certains items ont été inversés de façon à ce qu'une moyenne de l'indice plus élevée corresponde à une image plus positive. En outre, signalons que les items sont très fortement liés entre eux, et que leur regroupement est donc justifié: pour ceux composant l'image du Suisse, l'alpha de Cronbach est de 0,85, et pour l'image du réfugié, il est de 0,89.

⁸ Cet effet simple est donné par une analyse multivariée de la variance (MANOVA) incluant la variable indépendante (gagne/perd le concours) et les variables dépendantes (images du Suisse et du réfugié), avec mesures répétées sur ce second facteur.

⁹ La différence des jugements émis par les sujets est significative ici (selon le F de Student) sur 9 des 13 caractéristiques proposées.

⁶ La question était formulée ainsi: M. Bertholet (dans la première condition) vs M. Ben Sala (dans la seconde) a obtenu le poste parce qu'il avait une bonne formation, parce qu'il a eu de la chance, parce qu'il est suisse / réfugié (selon les conditions), parce qu'il a de la volonté, etc.

apport à autrui pourrait être synthétisée
 me suit: plus les autochtones auront le
 iment que leurs droits peuvent être mis
 question, plus ils discrimineront les étran-
 s, mais la discrimination en tant que telle
 où son ambiguïté – ne leur servira pas
 r autant à sauvegarder les avantages
 uis, auparavant. En d'autres termes, la
 rimation agit comme un mécanisme in-
 roupe automatique, non contrôlé, mais
 it pas une stratégie de valorisation "effi-
 e" de son groupe d'appartenance...

Discussion

toute évidence, le contexte des juge-
 its module fortement les attitudes envers
 ui: la discrimination de l'étranger qui
 en échec le Suisse montre que l'anti-
 sme affiché initialement a peu de con-
 nce. Lorsqu'ils en ont la légitimité,
 née par le contexte social, les sujets
 blient" les valeurs attachées à la norme
 raciste. Tandis que dans des situations
 la ravivent, comme lorsque le réfugié
 d un emploi ou que les Gitans sont af-
 és de stéréotypes négatifs, ils agissent
 açon non discriminatrice. L'un dans l'au-
 il ressort que l'antiracisme est une forme
 complaisance normative: à un niveau
 ifeste, on respecte la norme dominante,
 est l'acceptation de l'autre, mais sur le
 l, on fonctionne toujours selon un classe-
 it en termes de "eux" et "nous" qui auto-
 des différenciations discriminatrices,
 s à une vision ethnocentrique des rap-
 s sociaux.

Le racisme perdure, il a changé de mo-
 d'expression mais il a gardé ses fonde-
 its. Comme le dit Balibar (1990), le ra-
 ie d'aujourd'hui n'est nouveau que par
 ème dominant qu'il défend, le différen-
 sme. "L'irréductibilité des différences cul-
 lles", "la nocivité de l'effacement des
 tières", "l'incompatibilité des genres de
 et des traditions" (p.33) sont les idées
 ulées par le nouveau racisme, rem-
 ant celle d'une supériorité des uns sur
 autres, mais elles gardent leurs fonctions
 fermement et de discrimination.

Ce constat n'est guère réjouissant.
 nmoins l'établir est loin d'être inutile,
 le racisme, on l'a largement vu dans cet
 le, est une question de conscience. Sur
 plan, le fonctionnement de nos sociétés
 identales, relayé par les médias, pose
 graves problèmes. En effet, on dénonce
 ands cris les actes ouvertement racistes,
 exemple les agressions des néo-nazis
 mandés contre les requérants d'asile ou
 as que subissent les Bosniaques, on ne
 que jamais de relever l'absurdité des
 res tribales, de façon générale on s'in-
 je contre tout comportement de violence
 rcée sur autrui. Résultat: la majorité ne
 econnait pas dans cette expression de la
 rimation et est convaincue de ne pas
 raciste.

Au fond, la visibilité du racisme (mani-
 feste par excellence) éloigne celui-ci de no-
 tre conscience. Il faut donc, outre un contex-
 te social favorable à l'égalité et à la toléran-
 ce, élargir la définition du racisme, et par-
 tant sa dénonciation, jusqu'à y englober
 des pratiques considérées comme légitimes
 (l'ethnocentrisme par exemple) et qui pour-
 tant, parce qu'elles sont souterraines, sont
 peut-être la véritable source du maintien des
 discriminations.

Références

Balibar, E. (1990). Y a-t-il un "néo-racisme"?
 In E. Balibar & I. Wallerstein (Eds),
 Race, nation, classe. Les identités ambi-
 guës (pp. 27-41). Paris: La Découverte.
 Davidio, J. F. & Gaertner, S. L. (Eds).
 (1986). Prejudice, discrimination, and
 racism: theory and research. New
 York/Orlando: Academic Press.
 Hogg, M. A. & Sunderland, J. (1991). Self-
 esteem and intergroup discrimination in
 the minimal group paradigm. *British
 Journal of Social Psychology*, 30,
 51-62.
 McConahay, J. B. (1983). Modern racism
 and modern discrimination: the effects
 of race, racial attitudes, and context on
 simulated hiring decisions. *Personality
 and Social Psychology Bulletin*, 9(4),
 551-558.
 Pérez, J. A. & Mugny, G. (1993). Influences
 sociales: la théorie de l'élaboration du
 conflit. Neuchâtel, Paris: Delachaux et
 Niestlé.
 Pettigrew, T. F. (1989). The nature of mo-
 dern racism in the United States. *Revue
 Internationale de Psychologie Sociale*,
 2(13), 291-304.
 Taguieff, P. A. (1990). Réflexions sur la ques-
 tion antiraciste. *Lignes*, 12, 15-52. ■

Les auteur(e)s

Patricia Roux, Dr. Soc. est chercheuse
 FNRS à l'Université de Lausanne, Institut
 de Sciences Sociales et Pédagogique.
 "L'influence des minorités sur les attitu-
 des xénophobes" était le thème de sa
 thèse de doctorat.

Juan Antonio Pérez, Prof. Dr, est Pro-
 fesseur à l'Université de Valence.

Adresses

Dr P. Roux, Université de Lausanne, Fa-
 culté des Sciences Sociales et politiques,
 BFSH2, 1015 Lausanne

Prof. J.A. Pérez, Dpto de psicología so-
 cial, Universidad de Valencia, 21 Av. Bla-
 sco Ibañez, 46010 Valencia, Espagne

Erich Lang

Der Herz-Kreislauf-Patient

Angewandte Alterskunde, Band 8
 1992, 223 Seiten, 22 Abbildungen, 9 Tabellen,
 kartoniert Fr. 28.50 / DM 29.80

Erkrankungen
 des Herz-Kreis-
 lauf-Systems
 sind nicht nur
 die häufigste
 Todesursache
 in Europa: Sie
 beeinträchtigen
 – da sie auf die
 Funktion
 anderer Organ-
 systeme negativ
 rückwirken –
 deutlich das
 Befinden.

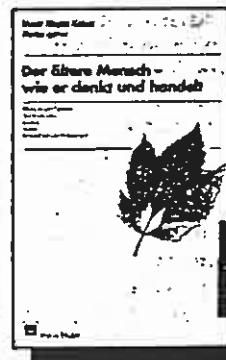


Rechtzeitiges Ausschalten von Risikofakto-
 ren, körperliches Training, konsequente
 Behandlung nach entsprechenden akuten
 Erkrankungen schaffen gute Voraussetzungen
 für gesundes Altern: Denn diese
 Erkrankungen müssen keineswegs zwangs-
 läufig im Alter auftreten.
 Der Band informiert u.a. über Krankheiten
 des Herzmuskels, Hypertonie im Alter, Arte-
 riosklerose, koronare Herzerkrankungen,
 über die arterielle Verschlusskrankheit,
 Erkrankungen der Venen im Alter und über
 präventive Maßnahmen.

Heinz-Jürgen Kaiser

Der ältere Mensch - wie er denkt und handelt

Angewandte Alterskunde, Band 7
 1992, 249 Seiten, 2 Abbildungen, 2 Tabellen,
 kartoniert Fr. 28.50 / DM 29.80



Das vorliegende
 Buch beschäftigt
 sich mit der
 inneren privaten
 Welt des altern-
 den Menschen.
 Wie geht der
 alte Mensch mit
 Krisen und ge-
 sundheitlichen
 Belastungen
 um, mit ärztli-
 chen Behand-
 lungsempfeh-
 lungen, mit dem

Angebot an sportlichen Betätigungen, mit ge-
 sellschaftlichen Normen und Rollenvorschrif-
 ten? Ist die persönliche, individuelle Welt des
 alternen Menschen ein Produkt von Kultur,
 Gesellschaft und Umwelt?

Welche individuellen Chancen und Gefähr-
 dungen, Möglichkeiten und Grenzen mit
 dem Alternsprozess verbunden sind, hängt
 auch von persönlichen Einstellungen, Wert-
 haltungen und Gefühlen ab, auch davon, was
 Menschen erleben und wie sie es erleben.
 Wenn wir das Altern aus dieser Perspektive
 betrachten, verstehen wir die älteren Men-
 schen besser und finden leichter Lösungen
 für ihre Probleme.



Verlag Hans Huber
 Bern Göttingen Toronto Seattle